

avec une soudaine émotion en se penchant vers sa cousine. Moi, je ne crois plus... et c'est pour cela que je ne veux pas laisser échapper le bonheur terrestre qui passe à ma portée.

— Réfléchissez encore, ma pauvre Frédérique, dit doucement Anita. Songez aux difficultés sans nombre, aux douleurs que vous vous préparez.

— J'ai tout pesé et calculé, ma décision est prise, dit-elle froidement. Bonsoir, Anita.

Elle lui tendit la main. Anita la serra silencieusement et se dirigea vers la porte. Sur le seuil, elle se retourna. Frédérique était demeurée debout près de la fenêtre. Sous la clarté de la lampe, elle semblait, dans son long peignoir blanc, une statue admirablement modelée, telle que les plus belles sorties des mains des maîtres d'autrefois. Mais celle-là avait une âme, elle se révoltait et elle souffrait...

— Ne voulez-vous pas me dire que vous réfléchirez un peu, chère Frédérique? murmura Anita d'un ton suppliant.

Mais elle ne reçut pas de réponse. Sombre et empreint de résolution farouche, le visage de Frédérique demeura tourné vers la nuit lugubre, vers les ténèbres intenses recélant l'orage, et où, sans doute, elle trouvait une image de son cœur.

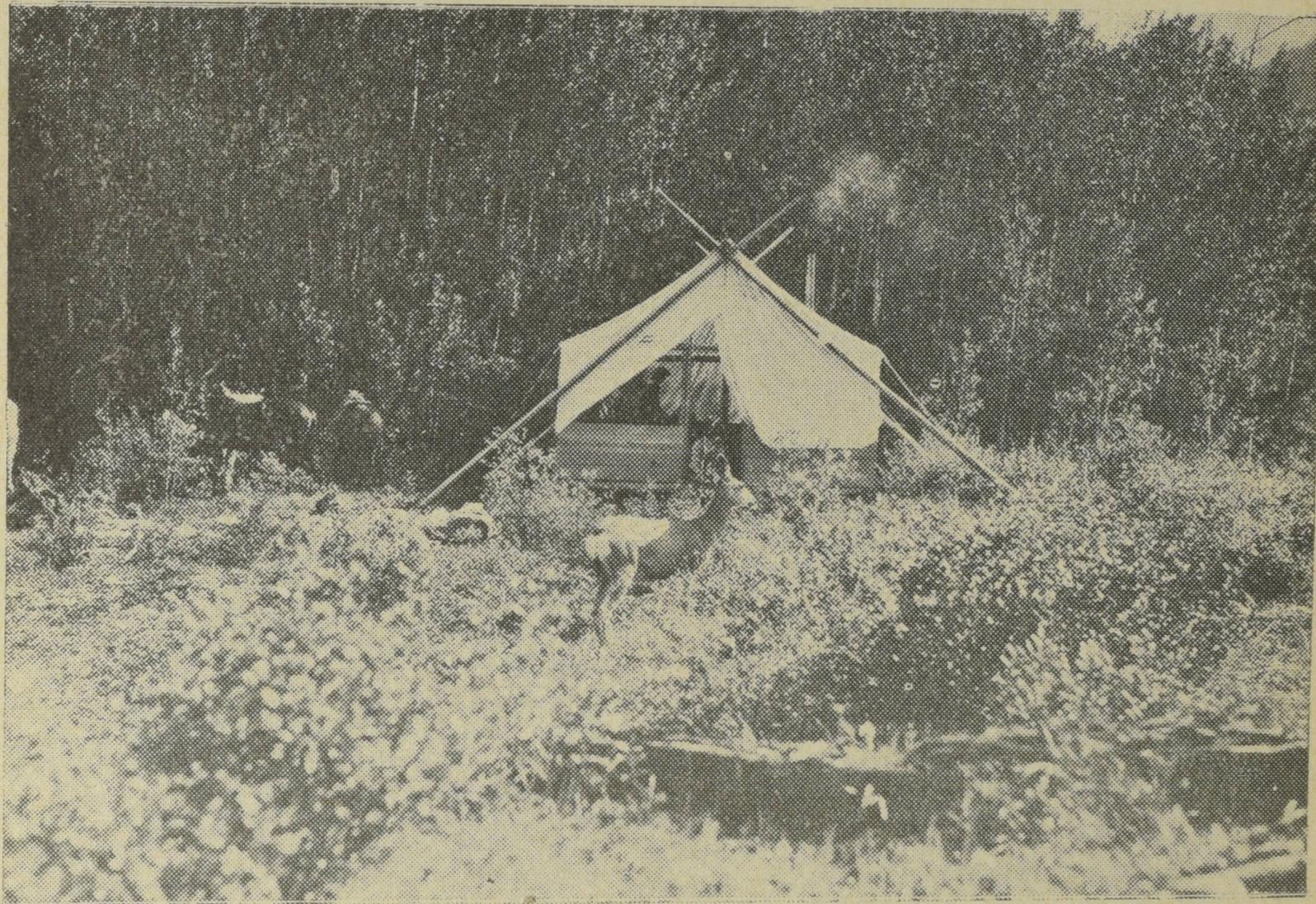
(A suivre)

Avis important



Nous prions nos lecteurs de prendre note que l'abonnement à la revue "L'APÔTRE" est strictement payable d'avance. En conséquence, en recevant le dernier numéro, l'on devra faire parvenir le montant de l'abonnement dans les dix jours qui suivent, si on désire que la revue soit maintenue. Nous espérons qu'on ne donnera pas une interprétation défavorable à ce mode d'administration qui est absolument nécessaire pour assurer le succès de cette publication.

L'APÔTRE
105, rue Ste-Anne,
QUEBEC



LE RÊVE D'UN CHASSEUR